

VIE DE SAINTE MARGUERITE DE CORTONE.

d'après le R. P. Léopold de Chérancé.

(suite)

L'ange gardien de Marguerite fut député vers elle en ambassade solennelle. Il lui apparut et lui dit : " Je suis le messager du grand Roi, et je viens tout préparer pour sa venue. " Et il lui demanda son consentement, qu'elle ne donna pas sans crainte ; car son cœur était partagé entre la ferme volonté d'obéir au moindre désir du Très-Haut et un vif sentiment d'effroi, causé par la parfaite connaissance de son indignité. Les fiançailles une fois conclues en présence de la cour céleste, l'ange porta la réponse devant le trône de l'Éternel. Le contrat définitif eut lieu dans le courant du mois d'août, un des jours de l'octave de l'Assomption, nous ignorons en quelle année. L'héroïque pénitente, brisée par les austérités, était retenue dans sa cellule, où le Père Bevegnati avait été obligé de lui porter la sainte Eucharistie. Dès que l'Hôte de nos tabernacles en eut franchi le seuil, une lumière soudaine et un torrent de délices envahirent l'âme de la malade. Au moment de la communion, elle fut ravie en extase, et ses yeux s'ouvrirent aux mystères du monde invisible. Elle vit les anges mettre sur ses épaules une robe plus blanche que la neige et brochée d'or, une de ces robes qu'ils tissent pour les fiancées du Roi des rois. Ils lui placèrent ensuite un anneau au doigt, et au front un diadème étincelant de rubis. Quand elle fut parée, comme l'épouse pour son Époux, l'acte de foi de saint Pierre jaillit, ardent, spontané, de ses lèvres : " Vous êtes, Seigneur, le Christ, le Fils du Dieu vivant. — Et moi, repartit le Verbe incarné, je te déclare que tu es mon épouse. " Et, dressant son trône au centre du cœur de Marguerite, il consumma ces noces mystiques qui dans la langue ascétique s'appellent le mariage spirituel et dont le propre est d'établir entre l'Époux et l'épouse une parfaite communauté de biens, incomparablement mieux que ne le font les alliances humaines. Il communiqua à la Sainte tous ses mérites, toutes ses richesses, et commanda aux anges de lui remettre, en guise d'apanage, les perles les plus précieuses de leur écrin, l'esprit de contemplation de Marie-Madeleine, l'ardeur des séraphins, la science des prophètes, le don des miracles, le discernement des cœurs, pendant qu'elle s'engageait en retour à ne plus vivre que pour procurer sa gloire. " Marguerite, lui dit-il pour adieu, glorifie-moi, et je te glorifierai ; aime-moi, et je t'aimerai ; prends mes intérêts, et je prendrai les tiens. " Alors il remonta vers le sanctuaire inaccessible où réside l'auguste Trinité, et la Bienheureuse, ayant recouvré l'usage de ses sens, tout inondée de consolations, baisa et mouilla de ses larmes le pavé de sa pauvre cellule, qui avait été pour un instant le vestibule du paradis.

(à suivre.)

.....
 DIRECTEUR : A. L. MANGIN, PRÊTRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.